

Vingt ans après l'adhésion de dix Etats vers le prochain élargissement

Le premier mai 2004, dix pays adhéraient à l'Union européenne. Le plus grand élargissement repoussait les frontières de l'Europe vers l'est. Vingt ans plus tard, « la promesse faite aux nouveaux Etats membres, de paix, de liberté, de prospérité a été tenue », insiste Ursula von der Leyen.

VÉRONIQUE LAMQUIN

Le premier mai 2004, à minuit, l'Union européenne voit, en une seconde, sa population et son territoire croître de vingt pour cent... Le rêve d'adhésion devient réalité pour 75 millions de citoyens. L'élargissement à dix nouveaux membres, le plus grand jamais réalisé, repousse les frontières de l'Europe et déplace son centre de gravité. Un moment historique : la plupart des pays adhérents appartenaient au bloc de l'Est, leur entrée dans le club scelle la réunification du continent européen.

Un formidable espoir, aussi, comme l'a rappelé, la semaine dernière, la présidente du Parlement européen, la Maltaise Roberta Metsola. « Je n'oublierai jamais où j'étais le soir du 30 avril 2004 : près du grand port de La Valette, au milieu d'une foule immense, pour faire le décompte. Une foule immense. Pour des millions de personnes, adhérer à l'Union européenne, c'était un souffle nouveau, un sentiment d'appartenance. Tout d'un coup, l'avenir n'avait plus de limites, ça voulait dire sécurité, prospérité, liberté, unité, ça voulait tout dire ! »

Tout d'un coup, l'avenir n'avait plus de limites, ça voulait dire sécurité, prospérité, liberté, unité, ça voulait tout dire !

Roberta Metsola
Présidente du Parlement européen

”

partout en Europe... Et regardez, on est le plus petit pays de l'Union et on a la présidente du Parlement européen », a souligné, au milieu de l'hémicycle strasbourgeois, le négociateur maltais de l'adhésion, Richard Cachia Caruana.

Des craintes budgétaires et institutionnelles

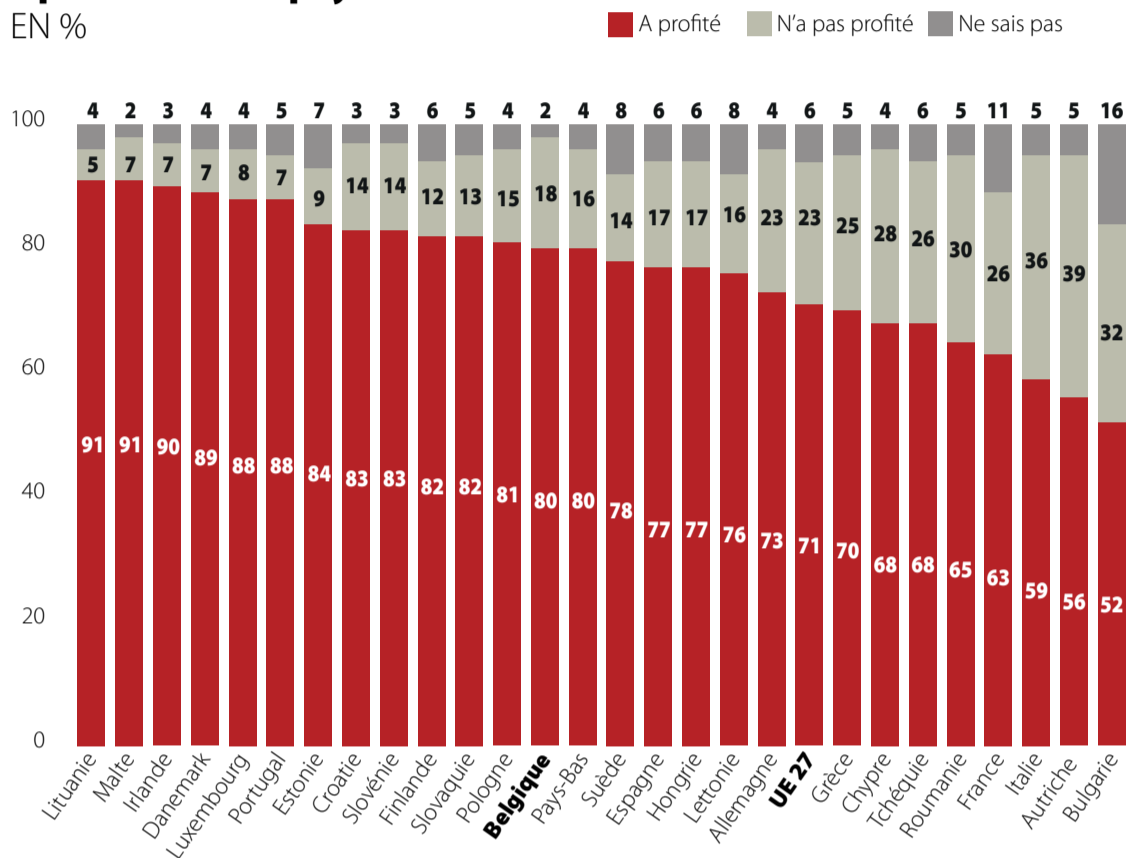
A Bruxelles, au début des années 2000, la conviction n'est pas exempte de doutes. « Un des éléments qui revenait, surtout, c'était l'inquiétude quant à notre capacité budgétaire à intégrer dix nouveaux Etats membres, se souvient, pour *Le Soir*, Pat Cox, président (irlandais) du Parlement européen (de 2002 à 2004). Je me souviens, au sommet de Copenhague, en décembre 2002, d'un Jacques Chirac, exaspéré, se demandant pourquoi il fallait donner de l'argent aux Polonais, pour qu'ils achètent des avions américains, pas des français. Les agriculteurs, eux, craignaient que tous les subsides de la PAC filent à l'est. Le budget était donc une frontière assez importante. »

« Un miracle économique »

Autre interrogation, lancinante : le fonctionnement des institutions serait-il apte à passer de quinze à vingt-cinq ? « Cela se pose pour les prochains élargissements, insiste l'Irlandais. Tant pour les réformes institutionnelles que pour la capacité financière, l'Europe n'est pour l'heure pas à la hauteur de ses ambitions. Il y a du boulot ! Mais on a

Pensez-vous que le fait d'être membre de l'Union européenne a profité à votre pays ?

EN %



toujours eu ce débat sur la nécessité de coupler, à tout élargissement, un approfondissement de l'Union. » Romano Prodi, qui présidait alors la Commission, pointe, lui, pour *Le Soir*, deux do-

Romano Prodi « On sentait qu'on changeait quelque chose dans l'histoire

ENTRETIEN

V.L.A.

Romano Prodi présidait la Commission européenne qui, de 1999 à 2004, a finalisé les négociations d'adhésion pour dix nouveaux Etats membres. Il figurait donc au premier rang des invités pour la célébration du vingtième anniversaire de cet élargissement XXL, la semaine dernière, au Parlement européen. Un moment (re)vécue avec émotion par l'Italien, comme il l'a confié au *Soir*, à l'issue de la cérémonie à Strasbourg.

Que gardez-vous comme souvenir de ce premier mai 2004 ?

C'était émouvant. Ce n'était pas une expérience bureaucratique, on sentait qu'on changeait quelque chose dans l'histoire européenne. Et, quand on écoute les nouveaux membres, on a l'impression que cela s'est concrétisé : leur situation économique s'est améliorée, la vie politique aussi. Il y a des problèmes mais le message clé est que la démocratie est résiliente. (sourire)

Les mois qui précédaient le grand jour, vous aviez des craintes que cela ne se passe pas bien ?

On a été critiqués de vouloir faire trop d'un coup. Mais le train de l'histoire ne s'arrête pas deux fois. Le commissaire en charge de l'élargissement, Gunther Verheugen, avait fait un gros travail. Il n'y avait pas de points faibles. Les règles fondamentales de la démocratie, de l'économie libérale étaient toutes respectées.

Il y avait des chapitres plus compli-

qués, dans la négociation ?

La liberté de la presse et la justice ! C'est encore plus délicat que les règles économiques. Dans ces domaines, il y avait le poids des anciennes traditions, selon lesquelles le contrôle de la justice et des médias était « normal ». Ce sont deux points sur lesquels on a dû discuter, discuter, discuter. En Hongrie, il y a toujours des problèmes. Mais je suis confiant que, comme on l'a vu en Pologne, quand on respecte la démocratie, à la fin, elle l'emporte. Ceci dit, on doit améliorer la démocratie !

Vous êtes inquiet pour la démocratie ?

Terriblement inquiet ! On ne peut pas se permettre de vivre encore une génération de crise des corps intermédiaires. Et puis, nous sommes en train de diviser le monde entre l'ouest et le reste. Je suis fier d'appartenir à l'ouest. Mais nous devons donner l'exemple d'harmonie et de justice sociale. Or, au niveau européen, l'Etat providence s'érode, il disparaît peu à peu.

Autre défi : le prochain élargissement, notamment à l'Ukraine ?

Oui, maintenant, on doit poursuivre, d'autres pays attendent. Mais, quand nous travaillions à l'élargissement, on avait un engagement clair que les règles de fonctionnement devaient être changées. Or, on ne l'a fait qu'à toute petite échelle. On doit continuer à revoir la définition des frontières extérieures mais on doit aussi absolument modifier les règles.

La règle de l'unanimité ?

Oui, on est la seule instance collective au monde à utiliser ça. Nous sommes

ridicules. Surtout avec les USA et la Chine qui nous étranglent sur le plan économique, technologique. Petit à petit, les gens comprennent que le droit de veto peut être dangereux, même pour les Etats qui l'utilisent. C'est un processus lent mais je suis confiant.

Le prochain élargissement, avec l'Ukraine, représente un gros défi. Vous pensez que l'Union européenne pourra le relever ?

Si on ne change pas les règles, ça ne sera pas possible. Mais je suis confiant, on sera obligés de les changer. Pas seulement à cause de l'élargissement : c'est déjà impossible maintenant. Et ce n'est pas que les nouveaux se comportent différemment des anciens, c'est juste que le système est complexe. Les règles fonctionnaient quand on était à six, mais pas plus. Au-delà, à quinze ou 25, cela devient complexe ! A 35 ou presque 40, ce sera impossible.

Il faut changer les règles mais aussi revoir le budget ?

La première règle, c'est le budget. Surtout quand vous avez des pays aussi grands que l'Ukraine, avec sa production agricole notamment. Ce ne sera pas un processus facile. En 2004, on avait ce problème avec la Pologne, et notamment les agriculteurs polonais. Mais, étape par étape, c'est possible.

Vous avez écrit l'histoire en élargissant l'Union.

Oui. Le premier mai 2004, vous perceviez un changement dans l'histoire. C'est très rare, même comme mandataire politique. Si vous êtes lucide, vous comprenez que ce que vous faites est temporaire.

Ce n'était pas temporaire...

Certains misaient sur le fait que deux choses seraient temporaires et impossibles à maintenir : l'élargissement et l'euro !



L'Italien Romano Prodi était président de la Commission lors de l'adhésion de dix nouveaux Etats en 2004.

© AFP

Est-ce le moment le plus important de votre vie ?

Sur le plan émotionnel, oui, vraiment le moment le plus important de ma vie. J'ai passé la nuit du 30 avril au 1er mai sur la frontière entre l'Italie et la Slovaquie. Quand j'étais gamin, c'était une horrible frontière, avec des fils barbelés. Et d'un coup, elle n'était plus là cette frontière ! Le seul problème, c'est que, ce soir-là, il pleuvait fort. Puis, pendant la nuit, j'ai pris un vol à Trieste pour Dublin, où se tenait la cérémonie et là, il faisait super beau. Après la pluie, le beau temps ! A cette